

LE JOUR, 1947
21 Décembre 1947

PROPOS DOMINICAUX : DANS L'UNIVERSELLE AGITATION

Dans l'universelle agitation, ayons une sagesse à nous. Ce pays-ci n'est pas encore brouillé avec le bonheur. Il en connaît la route et il ne s'est pas encore trop écarté du chemin. Il sait que la nature en est un élément et la simplicité un autre. Il sait aussi que la foi domine tout le sujet et l'éclaire.

Le Liban a échappé jusqu'ici à la contrainte extrême des machines et des lois. Sous prétexte d'affranchir les hommes il ne les a pas jetés brutalement dans l'individualisme et dans la solitude. Il ne les a pas comme tant de pays en révolution, conduits à la haine et au désespoir en prétendant illusoirement assurer leur dignité.

On peut encore parler chez nous de vie patriarcale sans exagération et de société familiale sans ironie. Et le besoin de développement de l'homme n'a pas encore supprimé son cœur.

Nous n'en sommes pas au stade cruel et stupide où l'on trouve préférable de servir l'Etat sans entrailles qu'un brave homme de patron craint Dieu. Et il arrive aux plus aigris, aux plus désabusés, de reconnaître que le paysan de chez nous, celui qu'une certaine spiritualité a ennobli, est dans sa pauvreté relative un seigneur, aussi longtemps qu'il est le maître de vingt oliviers ou d'une terre sans arpent.

Le Liban « rocheux et déshérité » de l'histoire et de la légende nourrit encore ses enfants mieux que l'Europe des grands fleuves, des terres d'alluvion, des statistiques sèches et de l'économie mal dirigée ; et parce qu'il a maintenu sur ses hauts lieux le nom de l'Eternel, il sait que le bonheur de l'homme est, comme le Royaume de Dieu, « au-dedans de nous ».

Ainsi, malgré le désordre évident d'une administration calamiteuse, c'est la tradition et c'est la nature qui nous sauvent. Si nous devons nous en rendre eux théoriciens déchaînés, il est probable que nous péririons.

Ces raisons de réconfort nous interdisent d'ailleurs de nous éloigner des réalités libanaises fondamentales. Ces réalités, lorsque nous les perdons de vue un moment, c'est la structure même de ce pays que nous mettons en danger.

Nous qui sommes professionnellement si près des choses de l'économie et de la finance, le salut du Liban sera toujours pour nous une question morale. C'est à ses mœurs politiques et administratives que l'avenir du Liban est attaché.